

Ed. resp.: Isabelle Copet, rue Philippe Baucq, 163 - 1040 Bruxelles  
Tél. 0471 64 68 79 - Email: lepivot@lepivot.be



SI TU AS EU LA CHANCE D'APPRENDRE  
À LIRE, MERCI DE LIRE CE JOURNAL  
À CELUI QUI N'A PAS ENCORE PU  
APPRENDRE, ET LUI PERMETTRE AINSI  
D'EN DECOUVRIR LES RICHESSES!

# 200 ans

NUMÉRO SPÉCIAL

# du journal

# DEBOUT

Le journal des familles qui se remettent debout et se réunissent autour du Pivot du Maelbeek

84<sup>e</sup>



**Pivot**  
de la honte à la dignité

[www.lepivot.be](http://www.lepivot.be)



Équipe de rédaction: Aïcha Abdelkader, Julie Emery, Christiane Libbrecht, Marie-Ange Liétard, Maria Pizarro, Isabelle De Vos, Nadia Derville (stagiaire) et Sandrine Dapsens. La conception, les interviews, les photos numériques et la frappe sont entièrement réalisés par l'équipe de rédaction sauf mention spécifique. Mise en page: équipe du journal et Caroline Balon – Impression: Coyoteprint. Ce journal est rendu possible grâce au soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission Communautaire Française (COCOF) et de la Fédération Froidure dans le cadre des actions de lutte contre la pauvreté de l'asbl Promotion Communautaire – Le Pivoet.

## édito

L'équipe du journal Debout vous souhaite une bonne année 2024 et une bonne lecture de ce numéro historique.

**Isabelle:** « Dans les médias, je trouve qu'on parle de la pauvreté dans les autres pays, mais **pas assez de la pauvreté dans notre propre pays**. Les plus pauvres, ils se cachent, on ne les voit pas, ils ne vont **pas se mettre en avant**, il faut donc **les chercher pour qu'ils puissent s'exprimer**. »

**Marie-Ange:** « La pauvreté peut faire peur quand on ne la connaît pas. **C'est en rencontrant les gens qu'on a moins peur**, car on se lie d'amitié, on comprend mieux ce qu'ils vivent. C'est ce que les journalistes du journal Debout font et ce que devraient faire tous les journalistes professionnels pour mieux comprendre la pauvreté. »



**Julie:** « Être journaliste dans l'équipe Debout, ça me fait du bien, ça me permet de sortir de la maison, **de rencontrer les personnes** qui se rassemblent au Pivoet mais aussi des personnes extérieures au Pivoet. Par contre, je trouve que c'est dur quand on doit annoncer des décès dans le journal.

Ce qui m'a frappée en interrogeant les **anciens journalistes du Debout**, c'est que **tous aimaient faire le journal**. »

**Mémé:** « J'ai rejoint l'équipe du journal **en hommage à François**, mon mari, qui a été l'un des premiers journalistes. **Je désire toujours apprendre malgré mon âge**. »

**Aïcha:** « La parole de ceux qui gouvernent, est comme **un tsunami**. Nous, les pauvres, **on parle tout doucement**. On a l'impression que les journalistes nous noient, **noient notre parole**.

Comme je parle avec difficulté, **on me coupe le son**. »

**Maria:** « Je me sens super bien en tant que journaliste, car c'est une activité qui me **remonte le moral** puisqu'elle me permet de rencontrer des personnes, de connaître leur opinion et de **mettre en avant leur parole**.

Dans les médias traditionnels, il n'y a pas de vraie liberté d'expression car les journalistes ne donnent pas assez la parole à toutes les classes de la population: pour moi, c'est grave.

**Pourquoi cache-t-on la pauvreté des gens ?**



### L'ORIGINALITÉ DU JOURNAL DEBOUT?

Une équipe de **journalistes « permanents »** parmi des personnes **vivants dans une situation précaire**. Ceux-ci **s'engagent** à plus ou moins long terme, se forment, et **vont à la rencontre** de personnes vivant des difficultés afin qu'elles puissent **partager leur quotidien** et surtout **leurs réussites**.

### L'OBJECTIF ?

**Récolter la parole des personnes vivant dans la pauvreté**, en tant que citoyens et citoyennes sur des questions de société. Dans le journal Debout, on trouve le point de vue, la pensée de personnes vivant la pauvreté, une mise en perspective avec des informations venues de l'extérieur, des interviews de personnes-ressources qui peuvent apporter un autre regard à la réflexion. Une salariée à mi-temps est engagée pour la réalisation du journal avec l'équipe des journalistes.



### DEVENIR JOURNALISTE DEMANDE DE SE FORMER

Les journalistes se forment, par exemple, **aux techniques d'interview**.

En 2008, les journalistes de l'époque ont suivi une formation **au programme Adobe Photoshop Elements** et à la photo numérique avec Audrey François à l'AID (Actions Intégrées de développement vers l'emploi).

En 2017, c'est **à la photographie numérique**, avec Margaux Guichard, photographe professionnelle, qu'ils se sont formés.

Au fur et à mesure, les différentes équipes de journalistes **ont acquis des compétences, chacun à son rythme**. Tout est organisé pour que ceux qui ont des difficultés à lire et / ou à écrire soient **partie prenante de la réalisation de A à Z du journal**.

Par exemple, travailler un thème **à partir de vidéos** plutôt que d'écrits ou alors aller **visiter une exposition, rencontrer des personnes** pour approfondir un sujet.

Toute interview est **retranscrite** pour qu'ensemble, **l'équipe choisisse les passages à garder**.

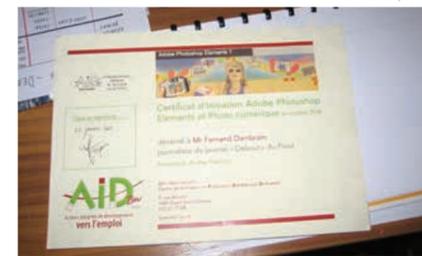
**Préparation des interviews** à l'avance, ce qui aide les journalistes qui ont plus de difficultés à s'exprimer.

**Des temps forts** sont vécus autour de la réalisation de la **maquette sous format papier**. Armés de ciseaux et de tubes de colle, ils découpent les photos, les articles afin de construire les pages. À l'aide de peintures ou de feutres colorés, l'équipe laisse libre cours à sa créativité pour rendre le journal agréable à lire.

L'apothéose d'un numéro est **l'expédition du journal**: la mise des étiquettes nominatives, le tri par codes postaux et enfin le dépôt au grand centre Bpost.



## Depuis 20 ans, des journalistes se forment et s'engagent



### ÉVOLUTION DU JOURNAL DEBOUT

Le journal Debout est né pour **porter la parole des personnes vivant la pauvreté et surtout pour récolter leurs témoignages de réussite et de fierté**. Après 17 ans de témoignages plutôt individuels ou familiaux, **l'équipe du journal sentait l'envie d'un changement**, d'une évolution.

Elle se devait aussi de **repenser le journal** en phase avec les **objectifs de l'Éducation Permanente** (une éducation visant l'amélioration du système social), car le journal est reconnu comme un outil, un moyen d'Éducation Permanente.

### COMMENT ?

En 2019, **temps d'arrêt** pour repenser le journal **avec l'aide de Collectiv'A**, une association qui offre des outils de réflexion.

Mais aussi avec les **attentes, les forces et les idées de l'équipe**.

**Rester le journal des familles** qui se remettent debout.

**Donner la parole** aux personnes vivant dans la pauvreté.

Depuis 2020, **à chaque journal, un thème** est proposé par l'équipe. Le thème est **réfléchi, approfondi** par les journalistes.



**Interview** des personnes qui ont un regard particulier sur ce sujet de société.

**Recueillir la parole** des personnes se rassemblant au Pivoet lors d'animations **aux Samedis du Lien**.

**Interview d'une personne extérieure**, souvent dans son cadre associatif ou professionnel, pour apporter un autre regard.

**Cette évolution** permet au journal Debout de rester **toujours le journal des familles** car il permet de faire connaître leur parole, leurs idées en tant que citoyens et citoyennes sur des thèmes de société. **C'est la parole des plus pauvres qui se trouve dans le journal**.

### LES THÈMES QUI ONT ÉTÉ ABORDÉS DEPUIS 2020

Vivre dans la diversité culturelle  
La résilience  
Les droits des femmes  
La vie en confinement  
La solidarité  
L'alimentation  
Nous ne sommes pas des robots: le tout numérique  
La crise énergétique et les énergies en nous



## Paroles d'anciens journalistes

Les journalistes ont été **nombreux à se succéder** dans l'équipe Debout (voir la ligne du temps et les photos des différentes équipes).

Nous avons pu en interviewer quelques-unes.

**Fabienne** a été la première animatrice, de 2002 à 2007, **Marianne** a été journaliste de 2012 à 2019, **Marie-Françoise** de 2014 à 2021, **Mireille** de 2015 à 2020, **Rebecca** de 2020 à 2022, et **Marie-France**, en 2014, puis de 2017 à 2021.



### LE DÉBUT

**Fabienne** se souvient : « Avant, il existait quelques feuilles agrafées appelées « le journal des familles », mais celui-ci s'était arrêté par manque de temps et de moyens.

Un jour, **Henri s'est dit** : « Est-ce qu'on ne referait pas un journal ? » Je pense que des personnes lui en avaient parlé.

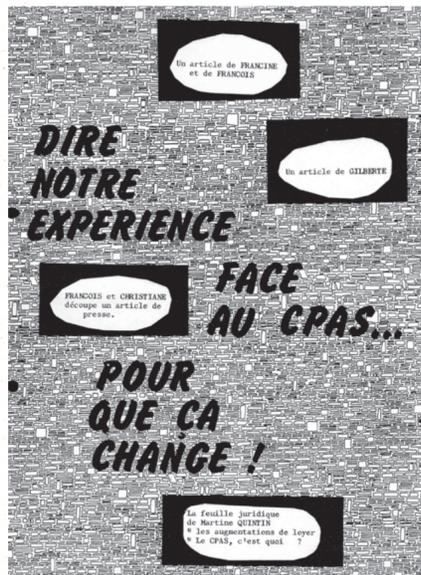
La première équipe des journalistes était composée de **François Demesmaeker, Pierre Gielis, Henri Clark, Louis Acke et moi**.

Tous sont décédés malheureusement. J'étais la seule femme, ils m'ont bien taquinée.

**Le 1<sup>er</sup> numéro est sorti en décembre 2002**. Le **titre** a été choisi : « Le journal des familles qui se remettent Debout ». C'est **François qui avait insisté sur le fait que les gens pouvaient tomber, et même retomber, mais se remettaient debout**.

Henri a voulu le format d'un vrai journal. C'est lui qui le mettait en page car il aimait beaucoup l'informatique.

L'objectif était de faire un journal **sur ce que les gens avaient vécu, ce dont ils étaient fiers, sur leurs réussites** et sur comment ils se remettaient debout. Il n'y avait pas de thème comme maintenant. »



**Marianne** témoigne de ce que représentait le journal pour son mari : « J'ai beaucoup de journaux Debout, en bas dans la cave, car Louis les gardait tous. **Louis** aimait beaucoup le journal et il **aimait aussi beaucoup le réaliser**. »

### QU'EST-CE QUI ÉTAIT INTÉRESSANT COMME JOURNALISTE ?

**Marianne** : « Lors des interviews, j'aimais **entendre comment les personnes s'étaient battues pour leur famille**, pour leurs enfants. L'équipe était chouette, Fernand mettait de l'ambiance. C'était une bonne équipe ! »

**Mireille** : « En tant que journaliste, j'ai **appris à mieux m'exprimer, à faire des interviews, ça m'aide énormément dans ma vie**. »



**Marie-France** : « C'est mon oncle Louis qui m'a invitée à rejoindre l'équipe des journalistes. C'est un peu **une histoire de famille**.

J'y ai appris à utiliser **Photoshop Elements** et à faire des **envois postaux de périodiques** en grand nombre, grâce à Fernand. »

**Rebecca** : « Je me souviens de **ma première interview**. J'aimais beaucoup **échanger, entendre** les histoires de vie, **comprendre**, et voir comment les personnes avaient **réussi à se relever**.



Je suis devenue journaliste pour continuer ce que faisait mon papa, Louis. Il y était très investi. »

**Marie-Françoise** : « Lors des interviews, quand les histoires étaient fortes, **ça m'émouvait**.

J'aimais **retranscrire l'enregistrement des interviews**, car c'était une aide que j'apportais dans l'équipe. Comme cela, les journalistes qui n'étaient pas présents à l'interview, en prenaient connaissance et, **ensemble**, on pouvait **choisir ce qu'on gardait** pour la rédaction de l'article. »

### EST-CE IMPORTANT QUE LE JOURNAL DEBOUT EXISTE ?

**Mireille** : « Le journal est **une trace de nos souvenirs** grâce aux photos. Il permet aux familles de s'exprimer sans être rabaisées. »

**Rebecca** : « Dans le journal Debout, **tout le monde peut avoir la parole**, même le plus petit. Les photos sont importantes car beaucoup de personnes ne savent ni lire ni écrire. »

**Marie-Françoise** : « Le journal montre que, **malgré les galères**, ensemble, **on se remet debout**. Il permet de se rendre compte que nous ne sommes pas les seules à vivre des problèmes. Lire les témoignages peut donner de la force aux nouvelles générations. C'est aussi un journal où l'on parle des victoires de la vie.

**Pour les anciens animateurs et anciennes animatrices**, en lisant le journal Debout, ils peuvent voir que **leur travail a porté du fruit**. Et pour **les personnes** qui apportent **leur aide au Pivot**, le journal leur permet de **prendre plus conscience, concrètement, des combats des familles**. »

**Marie-France** : « Le journal Debout est notre journal à nous, les familles qui se rassemblent au Pivot. **Ce sont nos histoires de vie à nous**. »



### COMMENT LA PAROLE DES PERSONNES VIVANT DES DIFFICULTÉS EST RELAYÉE DANS LES MÉDIAS NATIONAUX ?

**Marianne** : « Ils laissent **peu la parole** aux personnes concernées par la pauvreté. Le plus souvent, ils parlent plus des mauvaises choses qui se passent que de bonnes choses. Je trouve qu'ils **parlent des personnes pauvres en négatif**.

Par exemple, la famille de six personnes qui a brûlé, à Huy, en novembre, on ne va pas chercher les raisons : comment elle se chauffait, quelles étaient leurs difficultés pour arriver à un tel drame. Les **journalistes ne se posent pas toujours les bonnes questions**. »

**Mireille** : « Ce sont plutôt les **journalistes qui parlent** de la situation des plus exclus, **pas les gens eux-mêmes**.

Les journalistes ne courent pas après nous. Nous ne sommes pas très entendus, et je trouve cela dommage.

**La pauvreté** et ce que vivent les plus pauvres, ce ne sont **pas des sujets qui les intéressent**. Il faut **leur montrer** la pauvreté et surtout **comment on se bat**. »

**Rebecca** : « Les journalistes ont besoin que leurs journaux se vendent, alors, ils montrent des drames, et ils parlent de la politique.

Quand les journalistes parlent de la pauvreté, c'est toujours avec une **forte exagération** me semble-t-il, et souvent ils montrent **une image négative des pauvres** qui fait que les gens s'en méfient.

Les journalistes professionnels ne sont pas intéressés par la pauvreté car ils ne la vivent pas. **Ils voient la pauvreté de loin**. C'est la même chose pour les ministres. »

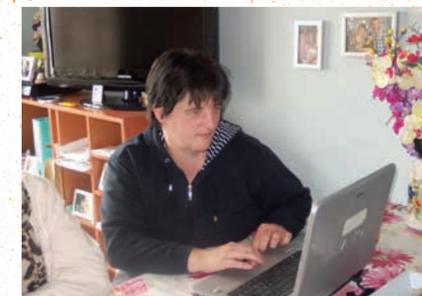
**Marie-Françoise** : « Les journalistes ne parlent pas de la pauvreté comme nous, on en parle. »

### QUE CHANGER POUR QUE LA PAROLE DES PLUS PAUVRES SOIT PUBLIÉE DANS LES JOURNAUX TRADITIONNELS ?

Marie-Françoise et Mireille pensent que les journalistes devraient interviewer les personnes vivant la pauvreté mais en groupe, pas seules.

**Marie-Françoise** : « Ce n'est pas facile de s'exprimer face à un journaliste qu'on ne connaît pas. On aura **tendance à dire ce qu'il a envie d'entendre**. C'est mieux de pouvoir préparer à l'avance, à plusieurs. »

**Mireille** : « Oui, comme ça les personnes osent dire ce qu'elles ont vraiment envie de dire. »



### L'ÉVOLUTION DU JOURNAL

Le journal a été, pendant 17 ans, un journal de témoignages des réussites et fiertés de personnes vivant des difficultés. **Depuis 2020**, il est toujours un journal avec la parole de personnes vivant la pauvreté, mais **chaque numéro est bâti autour d'un sujet social**. Il partage comment les personnes veulent construire la société, leur vie.



**Marianne** : « J'aimais bien faire le Debout, maintenant, je n'aimerais plus le faire car je n'aime pas l'évolution. **Pour moi, ce n'est plus tout à fait le journal des familles**, ce sont plutôt des sujets, c'est dommage. » Elle ajoute : « **Il faudrait le lire aux personnes qui ont des difficultés avec la lecture**. »

**Marie-France** : « J'ai **participé au travail de réflexion avec le Collectif A** pour faire évoluer le journal et **j'ai beaucoup aimé**.

J'ai aussi aimé quand Camille a rejoint l'équipe comme graphiste, suivie de Caroline, car **on a pu faire toute la mise en page**, et même apprendre un peu la mise en page à l'ordinateur. »

### LE MOT DE LA FIN

**Marie-Françoise** : « Les photos et les dessins mettent **de la vie dans le journal**. J'espère qu'il va encore **durer longtemps, pour les familles à venir**. »

**Fabienne** : « Dans le journal Debout, on sent que c'est **l'expression des personnes**. Les personnes savent qu'elles **ne seront pas jugées** pour ce qu'elles disent dans le journal. »





2002

**2002**  
Les premiers journalistes se lancent à l'initiative d'**Henri Clark**, coordinateur et fondateur du Pivot. **Louis Acke**, **Fabienne De Grox**, **François Demesmaeker**, **Pierre Gielis**, Henri Clark.

2003

**2003**  
L'équipe passe à RCF, la radio catholique francophone pour parler du journal.

2004

2005

2006

2007

**2007**  
Arrivée de **Fernand Dambrain** comme journaliste, départ de **Fabienne** qui reprend des études, **Louis** se met en pause pour se soigner.

2008

**2008**  
Arrivée de **Sandrine Dapsens** comme remplaçante de Fabienne.

2009

**2009**  
**Josiane Bouchat**, dite Jojo, devient journaliste.

2010

**2010**  
L'équipe Debout se réunit dorénavant chez Louis, allité.

2011

**2011**  
Décès de **Pierre Gielis** dit Pierrot, journaliste durant 9 ans.

2012

**2012**  
François «prend sa retraite» après 10 ans comme journaliste.  
Arrivée de **Marianne Bonduin** et de **David Gyselincq** comme journalistes. Jojo est en repos de maladie.

2013

**2013**  
Départ de **David Gyselincq** qui a trouvé du travail et retour de Jojo.  
Décès inopiné d'**Henri Clark**, fondateur du Pivot. À cette occasion, 1<sup>er</sup> journal en couleur. **Audrey François**, graphiste, se charge de la mise en page du journal pour remplacer Henri. **Catherine Myslinski** prend la coordination du Pivot.

2014

**2014**  
L'équipe s'agrandit avec l'arrivée de **Marie-France De Becker** et de **Marie-Françoise Corette**. Marie-France arrête très vite car elle trouve du travail. 1<sup>er</sup> édito des journalistes.

2015

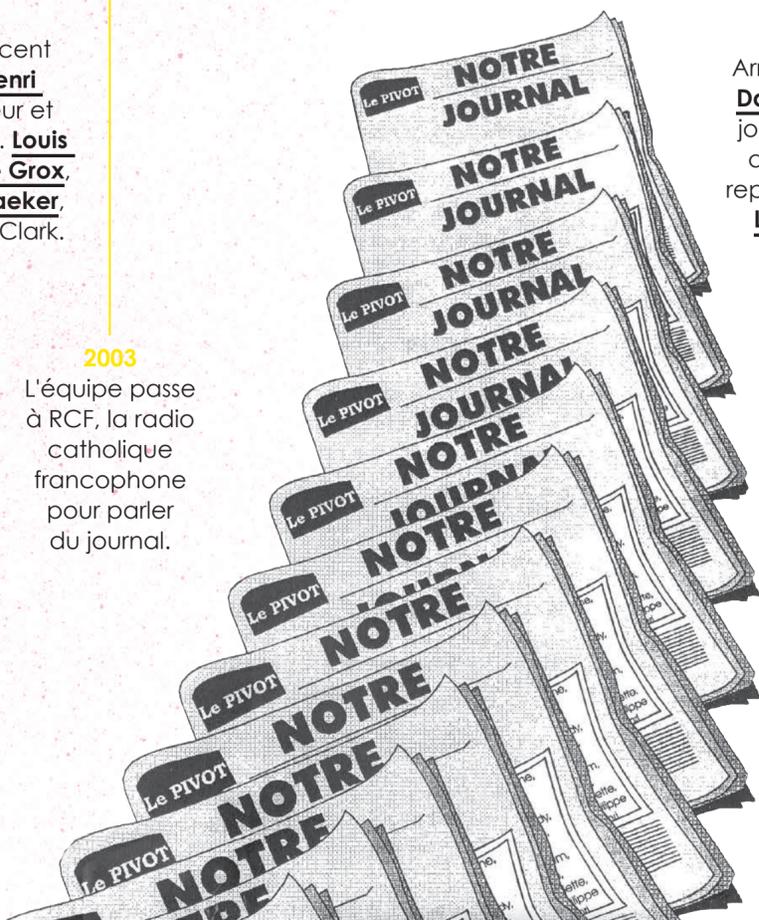
**2015**  
Fernand arrête le journal après 8 ans comme journaliste.

2016

**2016**  
**François Demesmaeker**, dit Pépé, un des premiers journalistes, décède.

L'imprimeur et ami **Michel Dricot** prend sa retraite. L'imprimerie Coyote Print prend le relais pour imprimer le journal et celui-ci sera dorénavant en couleur.

L'équipe s'agrandit à nouveau avec l'arrivée de **Mireille Debure** et de **Jonathan De Becker**, ainsi que **Jonathan Leblicq**.





À Namur, dans les locaux du mouvement LST (Luttes Solidarités Travail), nous avons rencontré **Andrée Defaux, Cécile Parent et Delphine Davaux, toutes trois militantes, et qui font partie de l'équipe de rédaction du journal La Main dans la Main.**

Quand on parle de «militant·e» à LST, il s'agit de personnes vivant dans la pauvreté et qui luttent, ensemble, pour faire connaître leur vécu et changer les choses. Le terme «militant» est aussi utilisé pour les personnes qui les rejoignent dans cette lutte.



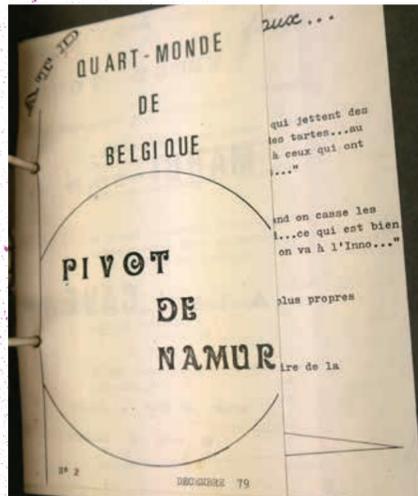
### TRANSMETTRE LA PAROLE DES PLUS PAUVRES

**Andrée** explique: «Le journal La Main dans la Main est un **moyen d'information, et de faire connaître la vie de LST.** Si on doit résumer ses objectifs, ils sont: **s'exprimer, informer, analyser, s'informer, lutter, se rassembler.**»

Dans le journal, une place à toujours été laissée aux enfants.

Sur la 1<sup>ère</sup> page, il est écrit: 'Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire', phrase qui a été reprise par le journal DEBOUT.»

**Andrée** continue: «Les personnes s'expriment sur **les injustices vécues**, elles apportent **leur réflexion** mais elles partagent aussi **leurs victoires**, comme un déménagement tant espéré, un diplôme obtenu ou encore une naissance. Il reprend aussi tout ce qui se passe dans le mouvement LST, les ateliers, les réunions, ce qu'on y dit, ce qu'on y fait, ça bouge pas mal ici.»



### UN PEU D'HISTOIRE ...

«Il existait une petite feuille pour communiquer avec les militants», nous explique **Andrée**, alors que nous étions un Pivotal Culturel rattaché au mouvement ATD Quart-Monde. Le nom LST est arrivé un an plus tard.

Elle poursuit: «Un jour, nous nous sommes dit que ce serait important de faire connaître nos vies, nos analyses à des personnes extérieures au mouvement. Le journal La Main dans la Main est né au début des années '80.

C'est un militant, Serge Lebon, qui en a trouvé le titre. Le logo a été réalisé par Jean Vandepoortaele, également militant.

**Cécile** complète: «Le logo, composé de 2 mains et de la Terre, veut clairement identifier le Quart-Monde. Et le sous-titre '**Le journal du Quart-Monde en mouvement**' montre bien que nous sommes acteurs dans la société.»



### ANALYSER, RÉFLÉCHIR À PARTIR DE NOS DROITS ET DE NOS VIES

**Cécile**: «Depuis la naissance de LST, il a toujours été important de **connaître nos droits**, de ne pas simplement les accepter mais de les analyser, d'y réfléchir à partir de ce qu'on vit. Chaque journal comprend au moins un **témoignage de notre vécu**. Il comprend aussi **notre point de vue et notre analyse sur des faits de société** (colis alimentaires, école, mendicité...)»

Quand on rédige un article de témoignage, on pose des questions: est-ce qu'on est d'accord avec ce que l'on vit, est-ce que ça nous blesse, est-ce qu'il faudrait changer les choses?

Nous voulons **garder cet esprit critique** sur la société, toujours en rapport avec notre quotidien.

À LST, nous constatons que **tout ce qu'on enlève aux plus pauvres**, tout ce qu'on leur met comme freins à une vie digne, **ce sera vécu par Monsieur Toutlemonde tôt ou tard**. C'est comme si nous étions des sujets d'expérience, et cela, nous ne l'acceptons pas, et les autres ne devraient pas l'accepter non plus. Les salaires des travailleurs les plus pauvres ont été réduits, et maintenant ça arrive à d'autres.

Nous avons toujours dénoncé les problèmes de logement et, aujourd'hui, beaucoup de jeunes qui commencent à travailler, ont beaucoup de difficultés à se loger hors de chez leurs parents.»

### SE FORMER

**Andrée**: «Nous sommes passés à l'ordinateur depuis les années '90, car c'était de la folie de dactylographier tous les textes. Quand on faisait une faute, il fallait tout recommencer. Grâce au journal, j'ai appris à dactylographier, à travailler sur un ordinateur, sans suivre de cours.»

**Delphine**, depuis peu dans l'équipe de rédaction, a très vite appris à la mise en page sur l'ordinateur.

**Mettre en page, ce n'est pas un travail facile.**

**Delphine**: «Chacun à son tour, on apprend, on se forme.»

### UNE ÉQUIPE INTER-RÉGIONALE

**Cécile**: «Notre équipe de rédaction s'appelle **l'inter-journal** car le mouvement LST est implanté dans **différentes régions**. C'est une équipe avec des militants des différentes régions: LST Andenne, LST Condruz-Famenne-Ardenne, LST Namur, LST Hainaut, et LST Tubize.

Chaque mois, nous nous rencontrons et **chacun amène des idées selon ce que les militants de sa région trouvent important de développer.**

Par exemple, si, dans une région, quelqu'un vit des difficultés avec un enfant placé en institution, ou si quelqu'un est indigné face aux logements vides, ou si quelqu'un s'est vu refusé sa demande au CPAS, on ramène le sujet à l'inter-journal. On en parle entre nous pour dégrossir le sujet, et voir si l'on en écrit un article. Nous nous répartissons ensuite le travail. Chacun retourne dans sa région et rédige sa page. Il y a une réunion par mois et plein de travail à côté. Nous cherchons des illustrations, des photos tous ensemble. **On interviewe ceux qui ne se sentent pas à l'aise pour écrire un article.** La rédaction de chaque article se fait à 2 ou 3 personnes. On ne diffuse un article que quand les militants ont lu et relu leur article, pour que ce soit vraiment leur parole qui est écrite.»



### L'IMPORTANCE DE RÉALISER UN JOURNAL

**Cécile**: «Le journal est un **moyen d'expression** super important. On peut parler de ce qu'on vit entre nous, mais le mettre dans le journal, c'est autre chose. Notre analyse sur ce que l'on vit, c'est important qu'elle soit diffusée et que d'autres en prennent connaissance. Le journal est imprimé à **1200 exemplaires**, il est distribué, envoyé, il est aussi sur le site. **La diffusion est importante**: une assistante sociale affiche, au fur et à mesure, une page du journal dans son bureau par exemple. Un autre lecteur garde systématiquement la page 'Nos Droits' dans une farde.»

**Andrée**: «Notre journal est **envoyé à beaucoup de militants et à d'autres personnes** qui sont **solidaires**. Il est aussi envoyé dans **certaines CPAS, à des hommes et des femmes politiques, aux rédactions des journaux locaux**. Il part aussi **vers l'étranger** (Amérique du Sud, Afrique, France, Espagne, ...) grâce à nos rencontres avec Entraide et Fraternité. Je distribue une partie des journaux: j'en dépose à la bibliothèque, à la Maison de la culture, je vais l'apporter chez certaines personnes et on parle du journal précédent. Il y a des militants qui, comme moi, en prennent quelques-uns et vont les déposer dans certains lieux de leur région.»

**Delphine**: «Quand on lit le journal, on peut **se reconnaître dans certaines situations**, on se dit: **nous ne sommes pas seuls**, d'autres le vivent aussi.»

**Cécile**: «Dans le journal, **ce ne sont pas des intellectuels qui parlent à notre place** et pour moi, ça, c'est essentiel. **C'est nous qui devons parler de ce que nous vivons.**»

**Delphine**: «**Dans les journaux à grand tirage**, nos paroles sont souvent détournées. Ils expliquent les faits à leur sauce, **sans connaître réellement notre situation**. Ça peut nous retomber dessus.»

**Andrée**: «Pour moi, le journal est un **moyen de rassemblement.**»

**Cécile**: «Il y a beaucoup de personnes qui ne savent ni lire, ni écrire, et pourtant, le journal est important pour eux. On essaie de mettre des petits encadrés et beaucoup de photos, afin qu'on ressente le mouvement et la place centrale des personnes.

C'est essentiel d'avoir des visages et **d'oser dire: 'Oui, c'est moi qui l'ai dit, et je suis fier de l'avoir dit'. Il n'y a pas de honte à se rassembler et à dénoncer les injustices.**»

**Andrée** nous partage qu'elle apprécie le journal Debout et elle aime beaucoup qu'il soit en couleur. Elle rêve de couleur pour La Main dans la Main.



### LA PAROLE DES PERSONNES VIVANT LA PAUVRETÉ DANS LES MÉDIAS TRADITIONNELS

**Andrée**: «La parole des personnes pauvres est très **peu relayée dans les médias traditionnels**. Avec le **17 octobre** (Journée mondiale de refus de la misère), le mouvement LST a une place **dans le journal régional Vers l'Avenir**.

Quelqu'un qui vit des difficultés et veut le dénoncer à travers la presse, s'il n'est pas dans un groupe ou soutenu, il aura vraiment du mal à être dans un journal de presse locale, **sauf quand il y a un drame et que la personne vit la pauvreté**. Alors là, on en parlera. Pas toujours positivement, parce que le drame sera connoté 'famille pauvre' en faisant fi des conséquences sur la famille.»

**Cécile**: «Dans Luttes Solidarités Travail, il y a le mot travail. **Pour nous le mot 'travail' et le mot 'emploi', ce sont 2 choses tout à fait différentes**. Un emploi, c'est avec un contrat. Le sens du mot 'travail' est lié au fait d'être acteur, actrice dans la société, dans notre vie de tous les jours. **On se définit d'abord comme des travailleurs de la société**. C'est pour cela qu'on doit continuer à dire ce qu'on vit, avec notre regard et pas le regard des autres. Trop de personnes pensent que, quand on vit dans la pauvreté, on ne réfléchit pas, on ne se questionne pas sur le monde.

**Delphine**: «**C'est comme si nous n'étions plus dans la société, que nous ne sommes pas capables de dire notre expertise.**»

**Cécile**: «Je m'interroge sur le sens du micro-trottoir: quel est l'intérêt de trouver quelqu'un qui vit dans un logement insalubre pour avoir une bonne photo? Mais nous ne sommes pas des bêtes qu'on peut utiliser de la sorte. **Nous sommes des personnes à part entière et réfléchissons, nous avons une analyse sur ce que nous vivons. Nous ne sommes pas reconnus comme partenaires des médias, mais il faut qu'on s'impose et qu'on dise: 'Notre parole a de l'importance'.**»

# Le Journal « Partenaire » et la « Newsletter engagée » d'ATD Quart-Monde Belgique

Nous avons rencontré Nicolas Descamps et Pierre Hendrick : l'un est chargé de la communication et de la recherche de fonds à ATD Quart-Monde Belgique ; l'autre, médecin, a été longtemps volontaire (engagé à plein temps dans le mouvement ATD Quart-Monde).

Ils font partie du comité de rédaction de Partenaire.

**Le journal Partenaire est un trimestriel.** Il est composé de 12 pages A4.

## UN JOURNAL D'ACTUALITÉ SUR LES QUESTIONS DE LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ

**Nicolas :** «Le journal fait un focus sur des sujets d'actualité en lien avec le secteur de la lutte contre la pauvreté. Il transmet aussi quelles actions nous menons.»

**Pierre :** «Nous avons aussi une rubrique appelée 'La Couleur d'un engagement' qui est un témoignage tour à tour d'un allié, d'un volontaire ou d'un militant. Il y a également un **éditorial**, en rapport avec l'actualité.»

## POUR QUI ?

**Nicolas :** «Il est destiné aux personnes qui font partie d'ATD Quart Monde : **les militants**, **les volontaires** et **les alliés** mais aussi pour **les personnes proches de notre mouvement** de manière plus large.»

## QUI RÉALISE LE JOURNAL ET COMMENT ?

**Nicolas :** «Le comité de rédaction, composé de travailleurs et d'alliés, se réunit une première fois pour discuter et décider du contenu du journal : quelle actualité mettre en avant, quelle personne choisir pour la rubrique 'Couleur d'un engagement'. Puis on se donne un mois pour que chacun réalise des articles. Ensuite, on se rassemble à nouveau pour relire les articles, faire des corrections etc., et puis on envoie tout à l'imprimeur et c'est lui qui se charge de la mise en page.»



**LA PLACE DE LA PAROLE DES PERSONNES VIVANT LA PAUVRETÉ**  
**Nicolas :** «On s'est posé la question de **comment avoir le regard des militants** et on a créé la **Newsletter engagée**, avec des articles plus courts. Les sujets sont choisis **à partir de ce que vivent les militants**, et on y trouve aussi des **paroles échangées lors des Universités Populaires**.

Cette Newsletter est en ligne et est aussi envoyée à tous nos groupes locaux pour que les personnes qui ont du mal avec la lecture puissent la lire en groupe. Cette Newsletter engagée paraît tous les mois.»

**Nicolas :** «Je fais aussi partie d'un groupe appelé 'Communication militante' où on réfléchit aux questions de communication : **comment communiquer pour que tout le monde comprenne**, sur quoi communiquer. Ce groupe rassemble des personnes qui sont en situation de précarité.»

## QUE DISENT LES MÉDIAS SUR LA PAUVRETÉ, SUR CEUX ET CELLES QUI LA VIVENT ?

**Pierre :** «Les médias parlent très peu de la pauvreté et ne donnent pas la parole à ceux et celles qui la vivent, sinon nos journaux n'auraient pas de raison d'être. On s'aperçoit que le 17 octobre, il y a eu un attentat et on ne parle plus que de cela pendant des jours, alors que c'était la Journée internationale du refus de la misère.

## L'information sur la pauvreté, les réflexions sur la pauvreté, ça intéresse très peu les journalistes.

De plus, j'observe qu'à la télévision, les journalistes aiment **montrer des choses «classiquement» pauvres** : des logements dégradés, des gens mal habillés,... Quand on parle de pauvreté, pour beaucoup de journalistes, c'est le non-accès aux besoins primaires : à la nourriture, à un toit,... Mais la pauvreté, c'est bien au-delà de cela.

Quand on parle de l'aide à la jeunesse dans les médias, ça concerne énormément de familles très pauvres. Mais on l'aborde plus du côté des travailleurs de l'aide à la jeunesse que du côté des familles qui ont pourtant bien des choses à dire à ce sujet-là.»

**Nicolas :** «Oui, **on invisibilise les familles ou on les culpabilise** en sous-entendant que c'est la faute des parents si leurs enfants vivent des situations difficiles.»

**PAS DE DROIT À LA PAROLE**  
**Nicolas :** «Dans les médias, la parole des plus pauvres, c'est une parole qui manque. Si on n'a pas le regard des plus pauvres, l'opinion publique ne peut qu'entretenir des idées reçues sur la pauvreté.

Du point de vue politique, on prend des décisions **sans tenir compte des réalités des plus précarisés**. La plupart du temps, ce sont de mauvaises décisions car celles et ceux qui les prennent n'ont pas une compréhension totale de ce que vivent les personnes concernées.

On le voit par rapport à la numérisation des guichets des services publics à Bruxelles : c'est une décision qui ne prend pas du tout en compte l'avis des personnes qui ont des difficultés avec le numérique, la lecture, la langue, etc...



## QUE METTRE EN PLACE POUR QUE LA PAROLE DES PERSONNES TRÈS PAVRES SOIT CONNUE ET APPARAISSE DANS LES MÉDIAS ?

**Nicolas :** «**Il est important de mettre leur parole en avant plutôt que de parler d'eux.**

Quand les médias nous contactent pour parler de quelque chose, on essaie toujours, dans la mesure du possible, qu'il y ait quelqu'un qui a vécu les choses, qui soit interrogé pour en parler.»

**Pierre :** «Il faudrait **reconnaître un droit à la parole**. Je pense qu'il faut vraiment qu'il y ait une **rencontre entre les journalistes et les personnes vivant dans la pauvreté, mais une rencontre qui entraîne des changements effectifs.**»

## QUE PENSEZ-VOUS DU JOURNAL DEBOUT ?

**Pierre :** «Moi je le lis toujours. Je pense qu'il vaut la peine d'être diffusé. C'est un exemple concret de ce que peuvent réaliser des familles qui se mettent ensemble, qui réfléchissent, qui font des propositions.»

**Nicolas :** «Je suis impressionné par la qualité et à quel point c'est intéressant de partir de la parole des personnes qui vivent dans la pauvreté.»

**Les militants :** ceux qui vivent des situations de pauvreté,  
**les volontaires :** les personnes engagées à temps plein au sein du mouvement ATD et  
**les alliés :** les amis du mouvement.



# «La raison pour laquelle je suis devenue journaliste, c'est que je ne supporte pas l'injustice»



**Marline Vandemeulebroucke** a été engagée au journal 'Le Soir' en 1980 et l'a quitté en 2013. Aujourd'hui retraitée, elle continue à écrire **comme journaliste indépendante** pour des médias comme Alter Echo, Médor, Imag du Centre Bruxellois d'Action Interculturelle.

Nous l'avons rencontrée pour avoir son avis de journaliste professionnelle.

## MA SENSIBILITÉ EN TANT QUE JOURNALISTE

Ce qui m'a toujours intéressée, c'étaient **les questions sociales et les questions liées à l'immigration**. À mon époque, **j'étais la seule à m'y intéresser** comme journaliste.

## DONNER LA PAROLE AUX PERSONNES DANS LA PRÉCARITÉ

Quand j'étais au Soir, j'essayais, mais **il n'y a pas de place dans les médias au niveau national pour les personnes dans la précarité**.

Si moi, j'allais discuter avec les gens, si j'écoutais leur parole, **ce n'était pas certain que mon article allait être publié** car dans un journal comme le Soir, on fait des choix tout le temps. Entre une querelle communautaire et un témoignage de problème de logement, la rédaction choisissait plutôt la querelle communautaire.

Même pour les médias alternatifs pour lesquels je travaille actuellement, je me rends compte que ce sont plus souvent les associations qui sont interviewées plutôt que les personnes à proprement dit.

## LA PAROLE ET LA PENSÉE DES PERSONNES QUI VIVENT L'EXCLUSION, DANS LES MÉDIAS À GRANDE AUDIENCE

Les médias traditionnels sont en difficulté financière, ils ont de moins en moins de lecteurs, d'auditeurs et de spectateurs, donc ils veulent atteindre les gens qui vont les lire, les regarder.

**Les plus pauvres, ce n'est pas leur public.** Quand je travaillais au Soir, on m'a clairement dit: «Les pauvres, ce n'est pas notre lectorat».

Effectivement, ce ne sont pas eux qui achètent le Soir, la Libre, ... et même, ce ne sont pas eux qui regardent le Journal Télévisé ou écoutent la radio. Et donc, les responsables des médias le savent et **ils préfèrent cibler la classe moyenne**.

Du côté de la télévision, je trouve qu'il y a des progrès ces derniers temps. **Avec la crise de l'énergie et l'inflation, j'ai vu une plus grande attention** à interviewer des gens démunis face à ces problèmes. C'est relativement nouveau et ça reste exceptionnel.



## LES RAISONS DU PEU DE PLACE LAISSÉE À LA PAROLE DES PERSONNES PRÉCARISÉES, DANS LES MÉDIAS

**Tout d'abord, il y a peu de diversité sociale et culturelle parmi les journalistes.**

**Les journalistes ne connaissent pas la pauvreté** parce que la majorité d'entre eux ne viennent pas de ce milieu, et donc, il n'y a pas de contact fréquent.

Ils n'ont jamais vécu personnellement ce qu'est la difficulté économique et sociale.

C'est la même chose pour les hommes et les femmes politiques.

**Ensuite, il faut savoir comment parler aux médias.**

Les personnes peuvent **être intimidées** face à un journaliste, **avoir peur de ne pas bien s'exprimer**. Quand on a une caméra braquée sur soi, quand un journaliste vient chez soi, les personnes se demandent ce qu'ils vont penser. **La honte joue parfois.**

Pour la télévision et la radio, les journalistes sélectionnent des gens qui parleront bien, qui passeront bien à la caméra. **Souvent, les journalistes interviewent plus facilement les responsables des associations.**

Des personnes comme **Christine Mahy** (Secrétaire Générale au Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté) et **Céline Nieuwenhuys** (Secrétaire générale à la Fédération des Services Sociaux) passent maintenant à des moments de grande écoute à la radio et à la télévision. **Elles sont une référence pour parler de la vie des personnes pauvres. Elles savent comment parler aux médias.**

C'est un progrès que les journalistes pensent à les interviewer.

## Tout, tout de suite

Un journaliste, il n'attend jamais. Il a besoin d'une interview, de son article, tout de suite, c'est une question de minutes.

S'il a une bonne analyse par quelqu'un, ça lui suffit, il n'ira pas chercher plus loin.

**Les journalistes n'ont pas le temps de rester quelques heures avec des gens qui sont concernés par un problème pour récolter leur parole.**

Ils doivent parfois parlementer pour que les personnes acceptent de donner leur confiance, ce n'est pas si évident que cela.

Je vois la différence car maintenant, je peux me permettre de passer du temps avec les gens que j'interviewe.

## LA CONSÉQUENCE DU NON RELAIS DE LA PAROLE DES PLUS PAUVRES DANS LES MÉDIAS À LARGE AUDIENCE

Pour moi, **c'est une absence de démocratie. Les médias nationaux sont là pour relayer ce qui se passe dans la société et il y a un pan entier de la société qui leur échappe: les personnes vivant dans la pauvreté.**



**Ce numéro des 20 ans** du journal Debut a été l'occasion **de rencontres, d'échanges passionnants.**

Et si les très pauvres invitaient les médias à aller au bout de leur responsabilité d'information fiable en créant avec eux **un partenariat**, en rappelant qu'ils ont **un savoir, des analyses à apporter sur ce qui se passe dans la société**? Si les Sans-Voix étaient l'aiguillon qui rappelle à tout journaliste qu'il n'y a de véritable démocratie que si toutes les couches de la population ont vraiment **le droit de s'exprimer** et de faire connaître leurs pensées, leurs combats, leurs aspirations au grand public? (Inspiré par le document de Monique Couillard!)

Les personnes qui vivent la précarité sociale, culturelle, de santé, financière, matérielle ou administrative ont une parole: la leur, et elle doit être entendue, diffusée, reconnue.

## IL Y A EU, IL ME SEMBLE, DES PÉRIODES OÙ LA PAROLE DES TRÈS PAUVRES ÉTAIT PLUS ENTENDUE

Cela remonte à l'époque où il y avait encore des journaux très populaires, **vers les années '70, '80**. Et puis, quand ils ont tous disparu, la place accordée à la parole des pauvres a très fortement diminué.

Par contre, j'ai le sentiment que maintenant, il y a **une prise de conscience chez certains journalistes.**

## En conclusion



Il y a un petit effort qui est fourni pour que, quand un problème se passe, on aille voir les personnes concernées, mais ça reste très timide.

Pendant toute ma carrière, j'ai vraiment ramé pour pouvoir **transmettre cette parole des 'sans voix'**: je me rendais disponible pour aller tout le temps **sur le terrain**. C'était mon truc.

**Il est temps, au nom de la démocratie, de donner un espace d'expression aux Sans-Voix.** Il est temps de créer, comme le suggère Cécile Parent de L.S.T., un partenariat entre les journalistes professionnels et les personnes vivant la pauvreté, afin d'éviter, comme le disait si bien. Aïcha dans l'édufo, que l'on coupe toujours le son aux plus précarisés de notre société.

1 COUILLARD - DE SMEDT M., «Médias et pauvreté. 10 questions», Bruxelles, coll. Connaissances et engagement, 2009. [www.atd-quartmonde.be/IMG/pdf/09\\_Médias\\_et\\_pauvrete-10\\_questions\\_V03.pdf](http://www.atd-quartmonde.be/IMG/pdf/09_Médias_et_pauvrete-10_questions_V03.pdf)



# Au revoir, Greg

**Grégory nous a quittés. Il avait été journaliste et venait de commencer un travail dont il tirait une grande fierté.**

## MOT DE JULIE ET MATHIAS POUR GREG

**Mathias :** «Papa tu me manques. Je t'aime fort. Je ferais tout pour que tu sois fier de moi.»

**Julie :** «On s'est connus en 2014. Ça a été directement, le coup de foudre.

Tu avais de si beaux yeux. Tu étais gentil, attentionné et si drôle mais surtout à l'écoute.

Ta générosité était partagée à tous: ta famille, tes proches, tes amis.

Tu étais près de moi quand j'ai perdu ma grand-mère et ma tante. J'avais besoin de toi et tu étais présent à mes côtés.

Un jour, ça nous a paru évident de créer notre propre famille. Nous avions fort envie d'avoir un garçon. Quand on choisissait des prénoms, c'était toujours des prénoms de garçon qu'on trouvait.

En 2016, on a eu un beau garçon, Mathias. Suite à l'accouchement, j'ai eu des problèmes de santé. Tu as toujours été là pour t'occuper de lui. Tu as super bien géré ton rôle de papa. Tu étais un papa gentil mais tu savais aussi te faire respecter.

Mon amour, tu me manques énormément. Tu es parti trop jeune.

Je pleure tous les jours après toi, tu me rendais heureuse. Quelle joie de t'avoir connue.

J'ai envie que ce soit un cauchemar mais je sais que c'est la vérité. Je n'arrive pas à m'y faire.

J'espère que de la haut, tu seras fier de moi, je vais tout faire pour que tu le sois. On va se battre pour toi, on t'aime.

Tu nous manques énormément. Nous pensons fort à toi. Tu resteras gravé à jamais dans notre cœur.

Veille sur nous et surtout sur notre fils, ton petit chat.

## MOTS DES AMIES ET AMIS DU PIVOT

**Isabelle C. :** Greg, tu étais un personnage avec ta grosse voix et tes éclats de rire, tu ne laissais personne indifférent. Tu étais généreux en amitié comme en amour.

De l'amour, tu en avais à revendre pour Mathias, ton fils, pour Julie ta compagne bien aimée, mais aussi pour tes amis.



Cette générosité, tu la partageais par ton humour et ta sympathie envers les autres. Tu avais toujours le mot pour rire, tu savais mettre l'ambiance. Nous gardons de toi tous ces bons moments passés ensemble, ces souvenirs feront mémoire pour l'homme, le compagnon et l'incroyable papa que tu es.

Julie, la force est en toi. J'ai confiance en toi et en ton potentiel. Tu es une femme, une maman incroyable, n'en doute jamais.

**Hector :** Greg était formidable. Il avait du respect pour les personnes plus âgées avec qui il aimait parler.

Il aimait beaucoup sa femme et son fils. Il a tout fait pour trouver un travail et en a trouvé un. C'était un courageux. Il se battait contre les injustices.

**Luca :** Je suis triste d'avoir appris cette nouvelle. Je suis de tout cœur avec la famille. Le décès de Greg fait mal.

Je m'entendais bien avec lui, on discutait, on parlait de choses et d'autres. Je ne l'oublierai pas.



**Rebecca :** Greg, je l'ai connu à l'école, on l'appelait Grégory le chat à cause de ses yeux bleus. On s'est retrouvés au Pivot. Il nous faisait rire. J'ai beaucoup de peine pour le petit.

**Cathie :** J'aimais son humour, l'ambiance qu'il mettait. Et il avait une grande gentillesse. Tu resteras dans mon cœur, une étoile qui veille sur nous.

**Florence :** Greg, il était souriant, gentil. C'était un plaisir de le rencontrer. Il est parti trop jeune. Mon fils, Mathéo, l'adorait.

**Maria :** Il va me manquer, il me manque déjà. Je vais garder les bons souvenirs. Il nous faisait des blagues, il nous faisait rire. Il remontait le moral de ma fille, Nour, quand ça n'allait pas à l'école. Il était là, attentif. C'était quelqu'un sur qui on pouvait compter. J'étais dans l'équipe des journalistes avec lui.

**Isabelle DV :** Il va nous manquer, il arrivait à nous mettre à l'aise, il nous faisait rire. Je garde un bon souvenir du cuistax à la mer. Je pense à Julie, Annie et Mathias. Je ferai tout pour les soutenir.

**Jennifer :** Une très grosse pensée pour vous.

Un super pote parti trop tôt.

**Sandrine :** Julie, maman courage, nous serons toujours là. Tu aimais Greg et Greg t'aimait. Cet amour continuera à vivre.



## Le flash-info

### SPECTACLE DES ADULTES AU SENGHOR

Le 18 novembre, un groupe de 10 adultes qui participent au Samedi du Lien, a présenté un spectacle d'improvisations théâtrales au Centre culturel Senghor, à Etterbeek.

Ce spectacle, créé avec l'aide de Noémi, comédienne professionnelle, avait pour thème le logement et a été présenté lors du Parcours des Solidarités de la commune d'Etterbeek. Depuis 6 mois, les acteurs et actrices qui montaient pour la première fois sur scène, se sont préparés pour affronter leur peur, leur timidité et offrir un spectacle qui a remporté un franc succès et dont ils sont très fiers.

Certains voudraient même poursuivre l'expérience théâtrale.



### 17 OCTOBRE - 17 NOVEMBRE

La Journée mondiale du refus de la pauvreté qui a lieu le 17 octobre, chaque année, a été reportée au 17 novembre, à Bruxelles, suite à l'attentat contre des supporters suédois.

Cette année, une mise en scène «poudrée» et colorée a été mise en place devant la Gare Centrale, pour dire: «Non à une société qui combat les inégalités en nous jetant de la poudre aux yeux». Annie, qui fait partie du Pivot, y a pris la parole pour dénoncer la fermeture des guichets humains en faveur des guichets électroniques.

Nous avons créé une banderole au Samedi du Lien: «Rendre visible l'invisible» qui a été portée en tête de la traditionnelle parade aux lanternes.



**LE 30 SEPTEMBRE, NOUS AVONS FÊTÉ GENEVIÈVE** pour ses 45 ans au Pivot et son départ à la retraite. Un grand nombre de personnes, anciennes et nouvelles au Pivot, sont venues. Beaucoup d'émotions, de sourires, de souvenirs ont été échangés.



## SENSIBILISATION À L'EXCLUSION SOCIALE ET À LA GRANDE PAUVRETÉ

Le comité de la vente de jouets à prix rikiki, composé, cette année, de Julie, Marie-Françoise, Florence, Maria et Mireille s'est rendu à l'Institut des Dames de Marie. L'objectif était de sensibiliser les élèves à l'exclusion sociale liée à la grande pauvreté, et d'ensuite récolter des jouets.

Le comité a proposé une animation de 2 x 50 minutes dans trois classes de 1<sup>ère</sup> secondaire. Que ce soient des personnes, vivant elles-mêmes des difficultés, qui rencontrent les élèves et leur parlent avec leurs mots, cela a tout son sens.

Une grande récolte a été réalisée grâce aux élèves afin de créer un magasin éphémère au Pivot. Un grand merci aux professeurs, aux élèves et à la direction sans qui cela n'aurait pas été possible!

## BIENVENUE À MARION!

Marion a rejoint l'équipe du Pivot depuis novembre. Elle anime le groupe des ados et elle partage aussi, avec Élodie, la responsabilité des projets citoyens.

«Sociologue de formation, j'aime rencontrer de nouvelles personnes, de tous les horizons et de toutes les cultures. Je suis passionnée par la danse et la manière dont elle peut être un moyen d'épanouissement au niveau individuel mais également collectif. Je suis persuadée que l'expression par les arts et par le corps est un outil incroyable de renforcement de soi et de rencontre avec le monde qui nous entoure.»

Bienvenue donc à Marion!



# LA PLACE DU NUMÉRIQUE DANS NOTRE VIE

Le samedi 29 avril 2023, les adultes qui se rassemblent au Pivotal, ont débattu sur la place du numérique dans leur vie. Que ce soit à la banque, pour avoir un document à la commune, un rendez-vous médical, remplir sa déclaration d'impôts... Tout passe de plus en plus par le numérique, et cela va encore augmenter avec l'ordonnance de Bruxelles numérique. Cela rend les démarches compliquées pour beaucoup de personnes.



TEMPS D'ATTENTE:  
5 MINUTES  
10 MINUTES  
30 MINUTES



on est des chiffres plus des êtres humains

## TÉMOIGNAGE : AIDE-SOIGNANTE EN PÉRIODE DE CORONA VIRUS

Depuis 2019, Meline est aide-soignante de nuit dans un institut pour personnes handicapées mentales et physiques. Elle nous partage son expérience.

confinement. Nos résidents ont été en confinement officiel. Dès qu'un résident commençait à avoir de la température, à être enrhumé, son groupe était mis sous quarantaine stricte avec prise de température de chacun, masques obligatoires pour tous, une semaine après, s'il n'y avait plus de fièvre, ces mesures étaient levées. Nous n'avons eu aucun cas de Covid19. Parmi les résidents (environ 150 personnes) ni parmi le personnel. Nous avons tous été testés. C'est une belle preuve de la réactivité du directeur. Comme matériel dans un premier temps, on a eu du gel hydroalcoolique.

## des VACANCES POUR MES ENFANTS...

Vanessa, 13 ans, Kelly, 10 ans. Que font ses trois enfants pendant deux mois de vacances?

Au mois d'août, ils vont comme chaque année à la plaine, place de la petite Suisse. J'ai été au courant que cela existait par le journal d'Iselles et par un papier que l'on reçoit dans la boîte aux lettres. Ils y vont tous les jours de 9h à 17h30. Ils font différentes activités comme aller à la mer, à Aquatopia, à Bruxelles les Bains, à Hofstad... Ils ne restent qu'un seul jour par semaine à la plaine pour faire des activités comme des jeux Olympiques. Ils ne font pas de bricolage, heureusement car Denis sportif. Les autres jours, ils partent en excursions. Cela coûte 2 euros par jour. Je paye par semaine mais comme j'ai trois enfants qui vont à la plaine, je paye 18 euros. Ils doivent apporter leurs tartines et leur goûter.

## M'ENGAGER POUR MES PETITS ENFANTS ET DANS MON TRAVAIL

Il y a des moments où on se sent seul, mais quand on s'engage, on se sent soutenu.

## PAR AMOUR ET POUR NOS ENFANTS, NOUS NOUS MARIONS

Après avoir discuté longtemps, nous avons décidé de nous marier.

## Ma force : les 3 « F » : ma femme, ma famille, ma foi !

Un article de Louis Ackermann. Nous sommes heureux de partager notre expérience.

## NOTRE CARAVANE : des VACANCES EN PLEIN-AIR !

Martine, Fernand et Romain. Une expérience enrichissante en plein air.

et c'est bien. On est allé une fois quand Rudy était petit. C'était tel et cela coûtait très très cher. Les vacances beaucoup moins chères. On peut beaucoup profiter de son emplacement à l'année. Il y a des activités organisées, concours de pêche, de pétanque, de roller à vélo et jouer des jeux. Il y a parfois des gens qui viennent rendre visite et qui restent quelques jours.

## LE FRONT RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE

VOUS POUVEZ L'EXPLIQUER ! Nicolas d'ATD : « Les personnes qui vivent dans la misère, qui vivent des situations compliquées, souvent, elles sont rendues invisibles par la société. Le Front Rendre Visible l'Invisible a une mission, très en lien avec le 17 octobre, c'est de refuser que ces gens restent invisibles. »

COMMENT EST NÉ CE FRONT ? MARGAUX - Pivotal asbl « La journée du 17 octobre est la Journée mondiale du refus de la misère. Chaque année, différents événements dans de nombreuses villes de Belgique et partout dans le monde sont organisés à cette occasion. En 2018, différents acteurs de la lutte contre la pauvreté à Bruxelles ont décidé d'organiser l'événement du 17 octobre 2018 ensemble. Le thème était : rendre visible l'invisible. »

## Un restaurant participatif dans le quartier !

Un nouveau lieu dédié à l'alimentation est apparu en face de la Poste à La Chapelle. Nous sommes allés enquêter, rencontrer du monde et nous régaler.

## MIRACLE APRES LA FOURNAISE !

Les six habitants de la maison ravagée par le feu sont vivants. Cécile ! Le feu a sans doute pris à cause de la lampe de chevet. Et là au milieu des flammes, je n'ai pas pu penser qu'à une chose : sauver mes enfants et ma femme qui dormait dans la chambre d'un autre étage.

## Miracle au cœur de la fournaise

Les six habitants de la maison ravagée par le feu sont vivants.

# Il était une fois la solidarité et l'entraide au fil des Debout...

En 2007, Heide a été présentée à l'équipe du Samedi du Lien. Elle est devenue une membre active de l'équipe.

## Expérience d'Intelligence Collective au Samedi du Lien

Pour élargir la réflexion sur l'Intelligence Collective, l'équipe du journal Debout est allée à la rencontre de personnes qui se rassemblent au Pivotal lors du Samedi du Lien.

## MAISINE ET MOI... L'HISTOIRE D'UNE AMIE RENCONTRE

Interview d'ARMANDE PIRET par Fabienne. Une rencontre enrichissante.

## LOGEMENT A LOUER

Le courage d'une famille nombreuse dans la tempête. Un article de Barbara et David De Becker.

## Un restaurant participatif dans le quartier !

Un nouveau lieu dédié à l'alimentation est apparu en face de la Poste à La Chapelle.

## MIRACLE APRES LA FOURNAISE !

Les six habitants de la maison ravagée par le feu sont vivants.

## Miracle au cœur de la fournaise

Les six habitants de la maison ravagée par le feu sont vivants.



www.lepivot.be

163, rue Philippe Baucq  
1040 Bruxelles - 0471 /64. 68. 79  
lepivot@lepivot.be